



HAL
open science

Habiter la maison rurale : normes, valeurs et statuts de l'ancien bâti agricole dans les recompositions ville-campagne

Pierre-Marie Georges

► **To cite this version:**

Pierre-Marie Georges. Habiter la maison rurale : normes, valeurs et statuts de l'ancien bâti agricole dans les recompositions ville-campagne. Journée d'études "Jeunes Chercheurs" Réseau REcherche HABitat-Logement REHAL, Nov 2012, Lyon, France. hal-00809455v2

HAL Id: hal-00809455

<https://hal.science/hal-00809455v2>

Submitted on 22 Apr 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

JJC REHAL, Lyon 22 novembre 2012.

Document de travail / Working Paper

Titre : « Habiter la maison rurale : normes, valeurs et statuts de l'ancien bâti agricole dans les recompositions ville-campagne ».

Auteur :

Pierre-Marie GEORGES

Doctorant en Géographie

Université Lumière Lyon 2

Laboratoire d'Études Rurales EA 3728

pmgeorges@gmail.com

Introduction

La question des modes d'habiter mobilise de nombreux chercheurs (Ortar et Morel-Brochet, 2012), en oubliant parfois de s'intéresser au principal objet de l'investissement des habitants : la maison. De plus, en se focalisant principalement sur les problématiques urbaines et périurbaines, le champ du rural semble moins travaillé au prisme de l'habiter, alors même que sa recomposition sociale est actée depuis longtemps (Kayser, 1993), et que l'analyse des pratiques de mobilité/sédentarité et des rapports entre espace public et espace privé gagnerait à y être précisée, en redonnant de l'importance aux formes d'habitat et aux localisations résidentielles.

Je propose donc de discuter des usages, représentations, formes d'appropriation et stratégies immobilières développés par les habitants en milieu rural, en analysant les modes d'habiter des anciennes maisons agricoles. L'habitat rural, souvent étudié en milieu isolé (Georges, 2008) - et sanctuarisé dans sa dimension vernaculaire -, est ici saisi à l'échelle d'un terrain intermédiaire¹ (ni rural isolé, ni périurbain, ces campagnes souffrent de définitions disparates²). Ces enquêtes qualitatives fondées sur des entretiens semi-directif consistent à faire émerger les pratiques assignées aux valeurs (et à l'histoire construite) qu'accordent les habitants à la configuration matérielle des lieux habités – qu'il s'agisse du « dedans » (architecture, matériaux, organisation des pièces, mobilier, confort et hygiène...) ou du « dehors » (environnement immédiat de la maison, et celui de l'agricole, pratiques de l'espace villageois, de loisirs, et description des déplacements).

L'une des caractéristiques principales du patrimoine étant qu'il ne peut être compris sans une analyse des mouvements de populations et des enjeux économiques et sociaux actuels (Rautenberg, 2000), nous montrerons l'importance de contextualiser l'enquête de terrain pour analyser la place du bâti dans son environnement social et spatial, avant d'identifier les différentes formes

¹ Le Sud de la Dombes, dans l'Ain, à l'interface de la vallée de la Saône au Nord de l'agglomération lyonnaise (enquêté en 2010 dans le cadre de l'encadrement d'un stage collectif des M2proPRVC de l'université Lyon2 : Rapport de stage collectif pour le Pays d'Art et d'Histoire Trévoux Saône Vallée », *La maison rurale, patrimoine habité, patrimoine vécu*, 97p., 2010.)

² Campagnes vivantes (Croix, 2000), rural en transition (Segesa, 1999), espaces intermédiaires (Bonnerandi, 2003), campagne périurbaine (Poulot, 2008)...etc.

d'appropriation de ce patrimoine bâti par les populations actuelles, pour ouvrir la discussion sur le statut de ce patrimoine dans des campagnes intermédiaires.

1 - Pourquoi et comment travailler sur la maison rurale : perspectives méthodologiques et cadrage contextuel.

Les modalités de migrations résidentielles vers la campagne et le périurbain (Ortar, 2008) sont mieux identifiées aujourd'hui et ont mis en avant les variables qualitatives qui contribuent à cette dynamique (épanouissement familial et conditions de vie, aménités de loisirs et de nature, stratégies d'organisation des carrières et parcours professionnels, sociabilités et contraintes sociales...); mais hormis le champ du bâti pavillonnaire, la nature et la forme de l'habitat font rarement l'objet d'un examen attentif, comme facteurs potentiellement important pour qualifier le choix de la campagne périurbaine.

- entre patrimoine rural et mobilités contemporaines : quelle place pour la maison rurale ?

Dans leur choix de vivre en milieu rural, les habitants appréhendent en effet la maison rurale comme un cadre propice à l'expression de mode de vie alliant un espace à dimension historique et des modalités d'expression moderne (Georges, 2009), qu'il convient de décrypter ici. Ainsi, en renouvelant les modes de vie associés au bâti, ils instaurent de nouvelles références au regard de la matérialité du cadre dans lequel ils évoluent ; et pour comprendre la relation habitat/habitant, la clé analytique que nous proposons repose sur l'idée qu'habiter une ferme est une construction sociale qui impose des allers retours entre le temps et la norme, et invite à comprendre la maison rurale non pas comme un objet figé, mais plutôt en explorant les dimensions sociales du bâti qui permettent d'en saisir les revendications d'usage et d'éclairer les caractères originaux de la ruralité en cours.

Consacré tardivement comme un objet relevant du patrimoine (Chiva, 1987), l'habitat rural est l'archétype d'une production non savante, dont l'épithète « ethnologique » qui lui est communément associé, révèle une ambiguïté entre l'objet in situ et l'élaboration intellectuelle dont il est le produit. À l'échelle de la maison rurale, consacrer cet objet comme relevant du patrimoine, c'est constater une mutation de fonction et d'usage (Fabre, 2000), mais aussi et surtout reconnaître l'individu (l'habitant) comme un agent de cette transformation.

Habitée dans le temps long d'un projet de vie, la maison rurale agricole évolue donc en synergie des dynamiques territoriales et de l'image qu'on lui associe, et se transforme au gré des recompositions sociales. Dès lors, dans quelle mesure la place croissante des mobilités quotidiennes modifie les relations à l'espace à différentes échelles ? L'émergence de la figure de la maison comme espace de repli désactive-t-elle la figure villageoise portée par la maison rurale ? La fonction agricole et les espaces associés sont-ils prétextes à de nouvelles modalités d'ancrage ? L'architecture vernaculaire patrimonialisée s'adapte-t-elle aux nouvelles normes de l'habitat recherchées ? L'histoire locale est-elle mobilisée dans les discours pour légitimer la présence de leurs occupants ? Ce sont ces stratégies déployées avec la maison rurale par les habitants, nouveaux et anciens, que notre enquête révèle.

Aussi, pour répondre aux préoccupations du Rehal, j'ai choisi ici de présenter les résultats d'une enquête menée aux marges du périurbain, plutôt que de m'appuyer sur des terrains plus « ruraux » déjà présentés par ailleurs (Georges 2008, 2009, 2011) ; même si finalement il en résulte

de nombreuses formes de similarités que nous pourrions discuter en conclusion. C'est dans cette perspective qu'une vingtaine d'entretiens ont été réalisés auprès d'habitants de maisons rurales situés dans un bourg d'un millier d'habitants au Sud de l'Ain. Leurs modalités d'installation et de présence, saisies dans une perspective biographique, ont été croisées avec une observation de leurs pratiques de l'habitat et l'analyse de leurs récits sur leurs lieux de vie.

- un village à l'interface entre plusieurs dynamiques

Pour arriver à Civrieux, qu'il vienne de Lyon en ayant quitté l'A46, par la vallée de la Saône en franchissant la côtière, ou de Bourg-en-Bresse en traversant le plateau dombiste, le voyageur traverse de vastes étendues planes et cultivées, souvent dénuées de haies et d'arbres, pour trouver un petit village ceint de villas récentes. L'importance de l'espace agricole, le nombre des exploitations qui jalonnent son territoire, et la faible densité de population confèrent à Civrieux un fort caractère rural ; et pourtant, la proximité des agglomérations de Villefranche-sur-Saône et surtout de Lyon classe la commune dans l'espace périurbain. Avec son lot de croissance démographique, de pression immobilière, de navettes domicile-travail, Civrieux s'identifie à la plupart des communes qui forment la couronne périurbaine de Lyon, et offre ainsi deux facettes : l'une agricole, l'autre résidentielle et résolument périurbaine.

- carte de situation : aux marges d'un côté d'une agglomération où vivent plus d'un million d'habitants, et de l'autre des étangs de la Dombes où élisent domicile des milliers d'oiseaux..., le bourg de Civrieux et ses 1300 résidents est situé dans le département de l'Ain, à proximité immédiate de la communauté urbaine du Grand Lyon qui l'irrigue facilement grâce à de nombreuses infrastructures de transports. Civrieux n'apparaît cependant pas comme un bourg polarisé uniquement par l'attractivité lyonnaise, mais plutôt à la jonction de plusieurs aires transactionnelles qui offrent une lecture multipolarisée de cet espace (proximité de Trevoux, Villefranche, Bourg-en-Bresse).

Aussi, cherchant à exister face à Lyon et à la normalisation pavillonnaire de ses espaces périurbains, la municipalité s'interroge, dans le cadre d'un Pays d'Art et d'Histoire intercommunal, sur la capacité pour son patrimoine bâti d'être un objet partagé tant par les anciens habitants qui ont vécu la transmission de ce bien, que par les nouveaux résidents qui peuvent chercher à s'approprier ce cadre bâti et architectural, ou encore par l'ensemble de la population du village pour lesquels la présence de ces anciennes fermes peut avoir pris sur les aménités paysagères de l'espace villageois³. Ce faisant, les acteurs locaux présupposent ainsi d'une forme d'identité patrimoniale permettant de révéler le territoire comme un artefact de distinction vis-à-vis de la métropolisation ambiante du secteur, dont la croissance démographique, la pression foncière, l'emprise des infrastructures économiques, l'augmentation des déplacements pendulaires, etc..., sont les manifestations les plus visibles. Pour saisir ces enjeux, l'étude de la place du bâti rural et de son appropriation par les habitants apparaît un axe intéressant dans un territoire qui se définit lui-même comme un espace « périurbain à dominante rurale »⁴ et où le sentiment d'appartenance à un territoire semble se délier.

- carte typologie communale/aires urbaines et croissance démographique due au solde migratoire : gagnant régulièrement en population, l'évolution démographique de la commune s'est encore accélérée entre 1999 et 2009⁵. Cependant, l'ampleur relative de ce phénomène en comparaison des zones périurbaines de la vallée de la Saône, la place encore majoritaire des anciennes populations, le tissu économique et serviciel

³ « écrire son identité pour intégrer de nouvelles populations [... par] le développement d'un sentiment d'appartenance au territoire », Dossier de candidature au label « Pays d'art et d'histoire », p.142.

⁴ Ibidem, p48.

⁵ Source : Insee

fragile de ce village, et l'emprise encore très agricole sur le foncier, sont des signes de la difficile classification fonctionnelle de ce bourg à l'interface entre le périurbain de qualité, le périurbain de relégation, le rural en crise, et le rural diversifié.

De fait, la mutation du village vers un espace où la fonction résidentielle devient dominante, interroge le statut des formes héritées. La rupture socio-économique gagnerait à être précisée plus longuement, mais retenons ici que l'habitat rural en est directement le marqueur, tant sa transformation/patrimonialisation est liée aux mutations socio-spatiales de l'agriculture locale. Sur cette ancienne terre de polyculture élevage qui tend à devenir un territoire de mono-activité (l'orientation technico-économique de la commune telle que définie par le RGA est passée de « polyculture et polyélevage » en 2000, à « céréales et oléoprotéagineux » en 2010), le bâti rural de Civrieux interroge en effet l'espace communal dans son ensemble tant du point de vue des mutations des fonctions du bâti dans le contexte agricole local, que dans une approche paysagère du territoire comme cadre pratiqué. Ainsi, la norme et le statut de la ferme tendent à s'affranchir de l'identifiant de l'exploitation agricole, pour exprimer la naturalité domestiquée du territoire ; cette évolution laissant voir aussi que le nombre d'exploitations a diminué de moitié en 20 ans (de 47 en 1988 à 22 en 2010⁶), elle pose la question de l'usage de ce bâti déqualifié (d'autant que les nouveaux sièges d'exploitations apparaissent en marge du finage communal).

- carte de situation des éléments paysagers de Civrieux et problématiques d'occupation de l'espace : photographie du bourg centre traversé par la RD66 très fréquentée qui structure l'implantation des commerces et des autres infrastructures de transport (TGV, autoroute A46), photographie vue sur village et comparaison avec vue sur carte postale (transformation du paysage de haies vives vers céréaliculture), identification des zones pavillonnaires et des terrains constructibles, identification de l'habitat dispersé.

La disparition/mutation des liens avec le contexte agricole qui justifiait l'existence de cet habitat rural, pose ainsi directement la question de l'adéquation de ce patrimoine avec les fonctions modernes liées à des modes de vie contemporains, balancés entre la connexion au bassin de vie et d'emploi lyonnais, et l'affirmation de son ancrage villageois.

2 - Les modes d'habiter le bâti rural à l'interface de l'urbanité pavillonnaire.

Confronté à des mutations socio-spatiales pavillonnaires, le territoire rural de Civrieux accueille au sein de son bâti ancien, de nouvelles familles dont on peut supposer que le rapport patrimonial au bâti diffère en fonction de leur parcours, entre vécu, compromis, et opportunités. Signalons dès lors, que la typologie des résidents de ces maisons rurales demanderait à être précisée (comme on a pu le faire par ailleurs⁷), afin de mieux discriminer les pratiques des habitants en fonction de leur parcours de vie ; et mettre ici en avant la place importante des « partis-revenus ». Génération ayant quitté le territoire pour leurs études et leurs activités professionnelles, ils sont nombreux aujourd'hui à réhabiliter le patrimoine familial de leurs parents décédés et à chercher à organiser leur mobilité pour revenir s'installer à Civrieux.

⁶ Source : RGA 2010.

⁷ GEORGES P-M., *Habiter le Royans-Drôme, patrimonialité d'un espace rural en question*, Rapport pour la Conservation du Patrimoine de la Drôme, 111 p., 2009.

Cependant, le contexte territorial de notre terrain d'étude et le format de la communication, invite à se focaliser sur l'évolution de l'architecture, et notamment sur les requalifications des bâtiments d'exploitations dont les transformations attestent de la difficile définition du patrimoine bâti.

- habiter la maison : entre vécu, compromis et opportunités

Civrieux, dans une zone relativement éloignée des espaces boisés et des affleurements rocheux montagnards, a la particularité d'avoir majoritairement des fermes et des bâtiments agricoles anciens en pisé de terre⁸. Cette technique, ingrate à première vue, a depuis retrouvé ses lettres de noblesse⁹, notamment pour ses qualités thermiques, qui en font un argument écologique pour ses propriétaires actuels.

Cet exemple permet de resituer immédiatement la question des usages contemporains des caractères originaux de cette architecture rurale. Les matériaux utilisés ne sont en effet pas seulement valorisés dans une perspective esthétique qui se résumerait à une mode de « la pierre apparente », mais participent également d'une relecture fonctionnelle des techniques de construction dites « traditionnelles ». Cela instaure une dialectique entre l'ancien et le présent que de nombreux propriétaires développent à l'occasion d'une lecture attentive et commentée de la façade de leur maison.

- photographies : un mur de ferme, ses éléments caractéristiques, et leur valorisation après rénovation. Sur la façade d'une ferme de Civrieux on peut lire les éléments caractéristiques de l'architecture rurale organisée ici autour de la mise en œuvre d'un mur en pisé dont on peut voir les « banchées » qui servent au coffrage et leur raccord avec un cordon de mortier. Afin de protéger ce mur de l'humidité, il est recouvert d'un enduit en chaux qui favorise ses qualités énergétiques, et un soubassement en galet, généralement très valorisé ensuite, le protège des rejaillissements de l'eau, et enfin un avancement de toiture en débord de toit l'abrite des intempéries, et donne un rythme original à la façade.

Étroitement lié à la société rurale qui l'a produit, l'originalité du bâti en terre crue fait l'intérêt des interventions de réhabilitation actuelles en confrontant les notions qualitatives de cette architecture avec les références standardisées d'aujourd'hui. La revendication de cette originalité agit alors comme un moyen d'identification que l'on donne à voir au même titre que les maçonneries des encadrements des ouvertures en piédroits de pierre de taille ou en brique et ses linteaux en bois.

- photographies : la porte et ses encadrements, des éléments d'architecture vernaculaire très valorisés. La porte et ses éléments architecturaux, seuil et passage (Dibbie, 2012), sont, comme élément de distinction, un facteur essentiel de l'appropriation du bâti par ses habitants.

Aussi, les modes d'habiter des fermes de Civrieux fonctionnent sur cette base commune, même si les parcours propres à chaque famille d'habitants laisse entrevoir des requalifications fonctionnelles différentes. Car si sur les 26 fermes étudiées, 20 sont encore habitées par la même famille ou ses descendants, cette relative faiblesse des profils exogènes masque la forte hétérogénéité des profils locaux, entre les partis-revenus et ceux qui ont maintenus une exploitation, les jeunes générations et ceux qui cohabitent,...etc., les fonctions du bâti évoluent en synergies de ces recompositions sociales.

⁸ Cette technique traditionnelle particulièrement développée en Rhône-Alpes, place la région au premier rang européen pour ce type de patrimoine rural : L'Araire, *L'architecture rurale en Pays Lyonnais*, Messimy, L'araire, 2003.

⁹ On peut mentionner le projet expérimental d'habitat social de construction en terre développé dans les années 1980 à Villefontaine en Isère.

- la requalification des fonctions du bâti

La façon dont chaque ferme a évolué avec les changements de propriétaires, et ceux de l'agriculture locale, dessine des typologies mosaïques, parfois très éloignées de l'image figée des modèles de l'architecture rurale telle qu'ils ont été révélés par la géographie régionale vidalienne¹⁰. Et pourtant, c'est de l'usage de ce cadre bâti constitué en patrimoine dont nous parlent les modes d'habiter actuels ; d'un dialogue en quelque sorte, entre les anciennes fonctions de cette maison agricole et la diversité des usages résidentiels actuels.

En effet, à l'inverse d'une construction neuve contemporaine, la réhabilitation d'une ferme obéit toujours à la contrainte de l'existant ; ce qui en fait un objet géographique pertinent, révélateur des mutations socio-spatiales de ce village. Entre l'esthétique de villégiature, l'émergence de fonctions pavillonnaires, les impératifs familiaux, et les opportunités économiques, les exemples développés ici témoignent de cette architecture en mouvement, en phase avec la problématique d'un rural agricole dont les fonctions évoluent.

- Photographies : construction d'un espace à haute qualité architecturale. Si les effets successifs de la modernisation de l'habitat ont tous eu un impact sur le bâti (rehaussement des pièces de vie et distribution des pièces par un couloir, adjonction d'une salle d'eau,...etc.) et ont toutes à voir avec l'évolution des techniques de construction et de l'auto-construction (parpaing pour les murs, béton et tablette pour les encadrements de fenêtres, charpente et tuiles mécaniques...), la norme contemporaine consiste à jouer avec les volumes de la ferme avec la recherche d'espaces ouverts par de larges ouvertures sur un espace d'agrément privatif.

- Photographies : des fonctions résidentielles qui trouvent leur place. L'usage des dépendances agricoles est plus ou moins réhabitable, et de nombreux hangars ou stabulations sont détruits. Cependant, certains espaces liés à la fonction agricole trouvent de nouvelles fonctions qui sont aussi l'occasion d'affirmer un ancrage dans le passé du site tout en affichant la modernité résidentielle de son mode d'habiter. Ainsi la grange devient un garage pour les deux voitures du couple périurbain - et maintient son rôle d'interface entre le dedans et le dehors - ; la basse-cour et le jardin peuvent devenir un espace d'agrément quand ils ne sont pas réappropriés dans des fonctions d'autoconsommation, principalement avec le retour de la pratique potagère, propre à l'émergence d'un mode de vie proche des problématiques de développement durable ; dans cet esprit, le maintien en eau d'un puits, dont on se plaît à relever le caractère écologique de la récupération de l'eau, est une aménité résidentielle renouvelée ; et les anciennes porcheries, qui rappellent la culture de la pomme de terre et du chou sur ce territoire, peuvent trouver une fonction originale comme niche ou abris pour les animaux domestiques, autres symboles de l'habiter pavillonnaire.

- Photographies : un héritage familial partagé. De la même manière que des terrains familiaux peuvent permettre aux enfants de construire un pavillon à moindre coût, le patrimoine bâti (ici au sens strict) est également réhabilité en logement dans un schéma de décohabitation assez ancien. Ainsi ici, l'arrêt de l'exploitation a permis au fils de se construire un logement à la place de la grange, de l'écurie et d'un hangar.

- Photographies : de nouvelles opportunités de diversification économique. Si la ferme permet à plusieurs générations de cohabiter, elle peut également être le support de diversification, et de plus-value économique. Le cas le plus courant consiste, généralement à la suite d'un héritage, de louer la ferme sous la forme de gîte. Cependant, trois cas spécifiques au contexte périurbain ont retenu notre attention. Le premier a vu, après rénovation, la ferme héritée en six lots distincts, qui ont permis à 6 couples d'accéder à la propriété sur le modèle de l'habitat mitoyen autour de la cour centrale. Le second exemple concerne une ferme divisée entre deux frères, dont l'un a son activité professionnelle et sa maison en Saône et Loire ; ce dernier, travaillant dans le tourisme, a fait le pari de transformer sa partie en 6 studios meublés résolument

¹⁰ Demangeon A., « L'habitation rurale en France. Essai de classification des principaux types », in Annales de Géographie, XXIX, 1920.

contemporains, dont l'ambition est d'attirer des commerciaux qui pour leur travail sont amenés à passer la semaine à Lyon. L'idée est ici de miser sur la proximité de l'agglomération lyonnaise, en pariant que les VRP, eux aussi, aspirent à de nouvelles aménités pour leurs séjours professionnels. Enfin, le dernier exemple est celui d'une dame veuve qui pour subvenir à ces besoins pour sa retraite, a passé un contrat avec un bailleur social pour acheter sa ferme et son terrain et y construire des logements sociaux, dont un petit appartement qu'elle occupera. Ainsi un immeuble est en construction dans la cour de la ferme, et des appartements seront ensuite aménagés dans la future ancienne ferme.

On le voit, l'habitat rural est porteur des déformations du temps, de ses normes, et des fonctions successives associées aux modes d'habiter recherchés par les habitants, qui sont autant de raisons de penser que le lien au lieu est toujours actif dans l'architecture de ces maisons. Résolument ancré dans le contexte local, le bâti offre au chercheur des clefs de lecture pour penser la nature des ruralités contemporaines.

3 - Ce que le patrimoine nous apprend sur les ruralités contemporaines

En écho aux préoccupations des acteurs politiques locaux, le constat de devenir un « village-dortoir » est revenu souvent dans les entretiens que nous avons menés. Aussi la pratique du bâti ne saurait être complètement dissociée du cadre dans lequel elle évolue, tant sa revendication est aussi un rapport à l'englobant, dont l'échelle villageoise problématisée ici semble un niveau d'analyse pertinent pour discuter de la typologie de cet espace rural, et le qualificatif « périurbain » qui lui est ici associé. Les modes d'habiter le patrimoine bâti tendent en effet à nuancer l'idée d'une relégation périurbaine en décrivant différentes modalités qui opèrent dans le choix de ces populations de vivre à Civrieux. À travers un objet (la maison), situé dans un cadre (la campagne et le village), notre étude interroge la manière dont les allers-retours entre le contenu et le contenant de la ruralité redéfinissent le rapport au patrimoine.

- habiter la maison dans le village :

En choisissant de vivre dans une ancienne maison rurale, les populations rencontrées se distinguent selon deux modalités contraires de recherche d'intégration à l'environnement social local, soit en recherchant à s'y intégrer, et dans ce cas la ferme, comme support de mémoire collective peut être un média valorisé pour engager la discussion avec ses voisins et justifier de son installation ; soit en cherchant à s'isoler en privatisant l'espace, le cadre agréable de la ferme suffisant à l'épanouissement du foyer, sur le modèle de l'urbanité pavillonnaire pour des populations aisées.

- Photographies : la périurbanité du village. Différents éléments visuels concourent à rendre perceptible la prédominance d'un mode de vie périurbain dans le village. La route départementale qui le traverse est empruntée par plus de 8000 véhicules par jour et contribue à faire du centre bourg un lieu de passage où l'on ne s'arrête pas, tel que cela est manifesté par le propriétaire du bar « la bascule » dont le nom désuet renvoie à l'ancienne balance à grain qui était située en face et qui rythmait la sociabilité agricole villageoise. L'école modernisée a été sortie du cœur de village, et les anciennes pancartes annonçant les offices religieux aujourd'hui déplacés sont dilués dans un paysage d'habitat pavillonnaire, tandis que les fermes se ferment dans des murs de clôtures sur lesquels s'affichent des publicités de service à la personne.

C'est donc principalement une ambiance périurbaine qui domine, et c'est bien de cette contradiction dont nous parlent les modes d'habiter la maison rurale : entre un mode de vie globalisé dans la pratique quotidienne des ménages mobiles, et des mécanismes d'attachement revendiqués et valorisés au sein du bâti rural, qui eux tendent à re-localiser un sentiment d'appartenance

territoriale. Car cette délocalisation des modes de vie, par effet de globalisation, n'annule pas les différentes formes d'attachement à l'espace, mais elle tend, par effet de spécialisation et d'appropriation du patrimoine, à multiplier les formes d'ancrage spatial. Dans cette dynamique, l'espace "local" prend une importance croissante, mais ce n'est plus un espace que l'on peut décrire par la superposition d'un groupe et d'un espace, ce n'est pas une société rurale. Les habitants tendent vers un localisme expérientiel, qui est différent d'un localisme identitaire ou même idéologique : c'est une construction sociale du temps présent qui cherche à prendre place dans des formes anciennes qui seraient transmissives d'expériences. Ce "rural" n'aspire pas à un conservatisme des caractères locaux hérités, mais il les interroge dans une mise au service du présent de la pratique.

- l'émergence d'une patrimonialité vivante : entre ville et campagne

Aussi, plus que d'un patrimoine et de sa patrimonialisation dans des processus individuels, il s'agit ici de considérer la patrimonialité de l'objet « bâti rural », comme un artefact significatif des mécanismes d'identification spatiale. L'usage ici fait du substantif en « té » pour parler de patrimonialité ouvre le questionnement sur le « rapport à » l'objet. De la même manière que l'identité fait référence au processus d'identification, et la territorialité au rapport au territoire, la patrimonialité interroge un processus de spécification du singulier dans une dialectique avec le général, qui dans le champ patrimonial renvoi au débat entre le banal et le remarquable.

La spécification *in situ* de la maison rurale comme critère de qualification (sa typologie remarquable) ne saurait donc suffire à décrire sa patrimonialité, car on le voit, les échelles de l'identification sont multi-scalaires et font écho à l'expérience de chaque individu. C'est pourquoi l'entrée par les modes d'habiter apparaît satisfaisante pour saisir les enjeux spatiaux de cette identification expérientielle, dans ce qu'elle témoigne d'un dialogue entre les éléments situés de la maison (typologie vernaculaire, histoire familiale, fonctions agricoles...etc.) et ses enjeux spatiaux (affirmation territoriale, mobilité des populations, sociabilité villageoise...etc.).

Aussi, si l'architecture rurale fait principalement référence au 19^{ème} siècle, comme moment de maximum démographique organisé autour du triomphe de la petite exploitation rurale, et témoigne de ce moment autant du point de vue des techniques que des esthétiques (architecture en terre, pierre de taille et bois, en fonctions des usages agricoles et de polyculture/élevage), sa patrimonialité actuelle revisite le compris fonctions/techniques/usages qui a contribué à sa reconnaissance. C'est le principal enseignement que l'on a développé ici en quelques lignes, à savoir que les habitants d'aujourd'hui s'approprient la maison rurale comme un ensemble fonctionnel. Cette patrimonialité en acte, n'est pas qu'un regard authentique sur la valeur matérielle et architecturale, c'est aussi une réflexion réfléchie et éprouvée sur les modes de constructions et l'écologie architecturale ; elle n'est pas qu'un regard nostalgique sur un passé agricole, familial, ou identitaire, c'est aussi la construction d'un système d'ancrage et d'attachements aux lieux bien actuel.

L'habiter la maison rurale interroge donc des modes de faire et une architecture en mouvement qui questionnent en retour des modes de vie ; et on l'a montré, les fonctions de la maison rurale sont réinventées : à l'échelle du bâti, avec des matériaux, des pièces, des agencements qui trouvent de nouvelles fonctions ; à l'échelle du village, avec une façon de s'ancrer, de se montrer, de s'identifier au territoire. C'est l'agencement de ces deux dispositifs spatiaux qui est ici particulièrement intéressant à problématiser dans le cas d'une franche périurbaine dont on a tendance à penser que les spécificités se diluent dans des urbanités pavillonnaires individuelles. Ainsi, pour décrire les logiques actuelles, on pourrait privilégier une approche en termes de contraintes liées à l'emploi

comme critère principal pour qualifier les modalités d'installation à la campagne (Ortar, Bossuet, 2008), mais aussi, sans renier les difficultés de gestion au quotidien, opter pour un regard sur les modes de vie, comme agent spatial de premier plan.

Ce rapport à l'habitat que l'on pourrait classer au registre des « émotions patrimoniales » (Heinich, 2012), renvoie à la figure d'un bien-être (colloque Angers, 2004) qui s'incarne de plus en plus dans la perception de l'espace comme cadre de vie (Georges, 2009). Ici la nature devient un élément important du cadre de vie grâce à l'évocation qui en est faite à travers la maison rurale, et l'histoire agricole des murs est perçue comme un élément de qualification de ce rapport à la nature. Connaître l'histoire fonctionnelle de la ferme, c'est entretenir un rapport d'expertise avec l'agricole et donc le rural.

La mise en cohérence de ce système de pensée, d'un mode de vie, et d'un mode d'habiter, saisi à travers la manière dont les individus se saisissent de leur lieu de vie, tend ainsi à requalifier l'espace, malgré l'urbanité pavillonnaire ambiante. En s'appropriant leur cadre bâti, les habitants participent en effet de la co-construction d'un système d'ancrage, où le patrimoine architectural est mobilisé comme un médium culturel d'attachement spatial par sa capacité à « faire parler » le territoire. Ainsi, la territorialité apparaît plus importante que le territoire, en ce qu'elle témoigne de modes de vie qui font bouger les lignes des modes d'habiter. C'est cette construction d'une organisation d'un rapport à l'espace qui donne toute son acuité à l'habiter, comme pratiques des lieux géographiques (Stock, 2004), ici saisi à l'échelle de la maison rurale et de ses interfaces, un objet entre ville et campagne dont l'équilibre instable est en constante évolution (Chevallier, 2000).

Conclusion

Tension entre patrimoine rural et norme de l'habitat, les modes d'habiter la maison rurale invitent ainsi à sortir le patrimoine du territoire et à montrer les liens dynamiques des espaces ruraux, par les formes d'attachement à l'espace habité qui oscillent dans un jeu entre proximité et mobilité. Et au final notre communication met en lumière les configurations spatiales complexes d'un rapport entre héritage et invention qui témoigne des formes multiples d'appropriation de l'espace bâti par les habitants en s'interrogeant sur le rapport entre leur vécu et les images préfabriquées de la patrimonialisation. Les modes d'habiter la maison rurale décrivent chez les habitants des formes d'identification ou d'affiliation à un espace qu'ils cherchent à légitimer en termes de patrimoine et d'attachement à un lieu par exemple, mais qui au final ont tout à voir dans une articulation multi-scalaire et hybride entre le local et le vaste monde. Cette revendication contemporaine à la ruralité nous parle des enjeux contradictoires d'une apparente mobilité normalisée, initiée par la variété des référents pratiqués et représentés : elle n'annule pas l'espace, contenu, révélé et identifié dans les pratiques de proximité en jeu dans l'appropriation de la maison rurale.

Au final, en même temps que de la spécificité du patrimoine rural, ce sont des mutations de notre société dont il est question, et de la recomposition des rapports ville/campagne. Car si les modes d'habiter témoignent des mutations en cours avec l'arrivée de nouvelles populations aux profils variés, ils montrent aussi la capacité d'adaptation des ruraux à ces nouvelles logiques en créant de nouveaux usages pour la maison rurale. L'analyse par les modes d'habiter la maison rurale révèle ainsi une part de la tension entre proximité et ancrage que les habitants des campagnes vivantes mobilisent dans leurs pratiques, et engage à refonder la réflexion sur le (les) statuts de l'espace rural, entre territoire et territorialité, et entre campagne et urbanité.

Bibliographie indicative :

- Chevallier D. (dir.), *Vives campagnes. Le patrimoine rural, projet de société*, Autrement, coll. Mutations, n°194, 223 P., 2000.
- Chiva I., « La maison : le noyau du fruit, l'arbre, l'avenir », in *Terrain*, n°9, pp. 5-9, 1987.
- Choay F., *Patrimoine en questions : Anthologie pour un combat*, Paris, Seuil, coll. « La Couleur des idées », 272 p, 2009.
- Debarbieux B., « Le lieu, fragment et symbole du territoire », in *Espaces et sociétés*, n°82-83, pp. 13-36, 1996.
- Demangeon A., « L'habitation rurale en France. Essai de classification des principaux types », in *Annales de Géographie*, XXIX, 1920.
- Delfosse C., *Géographie rurale, culture et patrimoine*, Habilitation à Diriger des Recherches, texte de synthèse, 312 p., 2003.
- Dubost F., « L'usage social du passé. Les maisons anciennes dans un village du Beaujolais » in *Ethnologie française*, n°1, pp. 45-60, 1982.
- Fabre D. (dir.), *Domestiquer l'histoire. Ethnologie des monuments historiques*, Mission du Patrimoine ethnologique, éditions de la MSH, 222 p., 2000.
- Georges P-M., « Habiter une ferme vosgienne, pour une lecture géographique de l'habitat rural et du lien à l'espace local », in *Annales de la Société d'émulation du département des Vosges*, pp. 113-130, 2009.
- Gravari-Barbas M. (dir.), *Habiter le patrimoine : enjeux, approches, vécu*, Presses Universitaires de Rennes, 2005.
- Heinich, N., « Les émotions patrimoniales: de l'affect a l'axiologie », in *Social Anthropology*, 20, pp. 19-33, 2012.
- Heinich, N., *La fabrique du patrimoine. De la cathédrale à la petite cuillère*, Maison des Sciences de l'Homme, coll. « Ethnologie de la France », 286 p., 2009.
- Mathieu N., « Rural et urbain, unité et diversité dans les évolutions des modes d'habiter », in Jollivet (dir.), *L'Europe et ses campagnes*, pp. 187-205, 1996.
- Morel-Brochet A. et Ortar N. (dir.), *La fabrique des modes d'habiter. Homme, lieux et milieux de vie*, Paris, L'Harmattan, collection "Habitat et sociétés", 316 p, 2012.
- Ortar N., Bossuet L., « Le choix de la campagne », in Fol J. (dir.), *Le futur de l'habitat*, Paris, co-ed J-M Place/PUCA, pp. 35-49, 2008.
- Poulot M., « Les territoires périurbains : « fin de partie » pour la géographie rurale ou nouvelle perspective », in *Geocarrefour*, vol. 83, n°4, pp. 269-276, 2008.
- Rautenberg M., Micoud A., Bérard L., Marchenay P, (dir.), *Campagnes de tous nos désirs. Patrimoines et nouveaux usages sociaux*, Paris, éditions MSH, 191 p., 2000.
- Stock M., « L'habiter comme pratique des lieux géographiques. », *Espacestems.net*, 2004.